

Les vecteurs de l'informatisation du monde moderne: Approche évolutionniste et systémique

Ervin Laszlo

S'il est couramment admis que la technologie joue un rôle important en tant que force motrice derrière les transformations qui s'opèrent au sein des sociétés contemporaines, la recherche actuelle n'est pas encore en mesure de démontrer l'aspect générique de ce rôle. La présente étude cherche à aborder cette question à la lumière du principe de l'évolution des systèmes, principe qui précise que le dynamisme de toute société représente un système complexe et ouvert qui est en interaction constante tant avec d'autres sociétés qu'avec son environnement naturel. La technologie est un facteur indigène qui façonne cette interaction et provoque les modifications sociales structurelles. L'informatique, une technologie qui pointe à l'horizon depuis un siècle, et qui s'est développée de façon particulièrement explosive au cours de cette dernière décennie, constitue une innovation technologique spécifique qui non seulement intensifie l'impact historique des technologies actives sur toute société qui en prend connaissance, mais détermine aussi la nature de cet impact.

VERS LA TRANSDISCIPLINARITE

Basarab Nicolescu

La transdisciplinarité est une nouvelle approche scientifique et culturelle. Elle concerne ce qui *traverse* toutes les disciplines et ce qui est *au-delà* de toute discipline. La transdisciplinarité s'appuie sur une vision renouvelée de la Nature, qui inclut non seulement la dimension scientifique mais aussi la dimension esthétique et spirituelle.

L'espace entre les disciplines est plein, rempli par un flux d'information qui traverse toutes les disciplines et qui les dépasse. Cet espace est un espace d'ouverture, de liberté et de compréhension. Après une rupture multiséculaire, il s'agit donc d'une réconciliation entre le sujet et l'objet et entre l'homme extérieur et l'homme intérieur et d'une tentative de recomposition des différents fragments de connaissance, par le dialogue entre la science, l'art, la Tradition et toutes les autres disciplines.

Les réflexions transdisciplinaires ne peuvent que s'appuyer sur les différentes activités de l'art, de la poésie, de la philosophie, de la pensée symbolique, de la science et de la Tradition, eux-mêmes compris dans leur propre multiplicité et diversité. Elles peuvent déboucher sur de nouvelles libertés de l'esprit, grâce à des *études* par exemple *transhistoriques et transreligieuses*, de nouveaux concepts comme la *transnationalité* ou de nouvelles *pratiques transpolitiques*, inaugurant *une éducation, une écologie et une économie transdisciplinaire*.

L'enjeu de la transdisciplinarité est vertigineux et sur le plan individuel et sur le plan social: l'entièreté de l'être humain et l'engendrement d'une civilisation planétaire comme conséquence d'une Nouvelle Renaissance.

VIDEOCULTURE: SITUATION ET PERSPECTIVES

Vittorio Fagone

Le rapport entre art de recherche et civilisation contemporaine est complexe: à la fois d'opposition, de critique et d'homologation vis-à-vis d'un développement culturel de type rapide.

Octavio Paz parle, à ce sujet, de l'effondrement de l'écriture et de la réduction à la cryptographie de signes efficaces comme étant les données du déclin rapide de toute civilisation fortement caractérisée. Il faut également citer Lacan, qui dit qu'une écriture révèle sa beauté définitive et ferme lorsqu'elle devient cryptographie. Je ne sais pas si ce n'est pas cette condition que nous vivons justement en ce moment. Nous assistons, dans le monde des arts visuels, à une perte de vitesse de la recherche, à un refus à l'égard de cette action sans matière, mentale, qui est sûrement un des signes forts de la civilisation occidentale de ce dernier siècle.

Les nouvelles formes d'images électroniques, élaborées et rendues complexes par l'art vidéo et le *computer graphics*, ces formes avancées du nouveau spectaculaire, les environnements et les installations de ces dernières années, prouvent que l'art de notre temps n'est pas complètement assujéti à la fatalité orgueilleuse et désespérée de la "peinture à la main", anachroniste non pas à cause de ses thèmes de représentation iconographique, mais en raison d'une réelle inadéquation.

Evitons donc de penser que le langage des images est enchaîné aux fétiches non désintéressés de marchands avides et de "muséophiles" paresseux.

En ces temps d' "images artificielles", jamais les artistes n'ont été aussi proches de l'invention d'une image corrosive, aussi déterminés dans la direction d'une "pertinence" active et lucide.

L'intellectuel collectif, de la théologie à la technologie

Pierre Lévy

Les connaissances vivantes, les savoir-faire et compétences des êtres humains sont en passe d'être reconnues comme la source de toutes les autres richesses. Dès lors, le rôle de l'informatique et des techniques de communication à support numérique ne sera pas de "remplacer l'homme" ni de s'approcher d'une hypothétique "intelligence artificielle", mais de favoriser la construction d'*intellectuels collectifs* où les potentialités sociales et cognitives de chacun pourront se développer et s'amplifier mutuellement. Peut-être sera-t-il alors possible de dépasser la société du spectacle et d'aborder une ère post-média, ère dans laquelle les techniques de communication serviront à penser ensemble plutôt qu'à transporter des informations.

L'intelligence collective a sans doute été thématiquée explicitement et pensée avec rigueur pour la première fois entre le Xe et le XIIe siècle, en milieu musulman, par une lignée de théosophes persans et juifs qui se référaient à une interprétation néoplatonicienne d'Aristote. Al Fârâbi (872-950), Ibn Sina (l'Avicenne des traductions latines: 980-1037) et Maimonide (1135-1204) comptent parmi les principaux penseurs de cette tradition. Convenablement retournée, matérialisée, humanisée, démocratisée, la théologie - un des efforts les plus méthodiques pour penser le possible humain - nous fournit un bon guide de l'intelligence collective.

Dans cette tradition, l'*intellect agent* (ou l'Ange de la révélation et de la connaissance) s'érige en intelligence collective transcendante. Mais nous voulons, aujourd'hui, articuler un intellectuel collectif immanent. A titre expérimental nous allons conserver le schéma Fârâbien, mais en inversant ses principaux termes.

La divinité éternelle de la spéculation théologique se métamorphose alors en possibilité souhaitable à l'horizon du devenir humain. Dans cette version transformée, le monde angélique ou céleste devient la région des *mondes virtuels* par lesquels des êtres humains se constituent en intellectuels collectifs. L'intellect agent devient l'expression, l'espace de communication, de navigation et de négociation des membres d'un intellectuel collectif. Dès lors, nous n'avons plus affaire à un discours théologique mais à un dispositif indissolublement technologique, sémiotique et socio-organisationnel.

Redéfinies dans une perspective humaine les régions angéliques ouvrent l'espace de communication des collectivités avec elles-mêmes, sans passage par la divinité, ni par quelque représentation transcendante que ce soit (loi révélée, autorité, ou autres formes définies *a priori* et reçues d'en haut). Tenant lieu à la fois d'agoras ubiquitaires et de simulations cosmiques, ces cieux immanents offrent des cinécartes, des descriptions dynamiques du monde d'en bas, des images mobiles des événements et des situations dans lesquels se trouvent plongés les communautés humaines. Ils accueillent également les "corps angéliques" (ou images virtuelles) des membres des intellectuels collectifs -individus ou équipes- les encourageant ainsi au repérage de soi et au contact mutuel.

Synthétisant la complexité et les transformations du monde terrestre, les mondes virtuels mettent en communication les intelligences et accompagnent les navigations des individus et des groupes dans la connaissance collective. Grâce aux mondes virtuels, le monde d'en bas prolifère encore, mute, s'ouvre de nouvelles voies de singularisation qui alimentent en retour "l'espace angélique".

Ethique et complexité

André Jacob

La pensée classique, de la science mécaniste à la philosophie d'un Malebranche, a longtemps assigné à la théorisation humaine un idéal de simplicité. Les raisons pour lesquelles la pensée contemporaine s'est placée sous le signe de la complexité marquent moins une faillite de la révolution galiléenne qu'une restructuration décisive, issue de la thermo-dynamique notamment. La généralisation d'une complexité à laquelle l'art ne saurait échapper devrait être éclairée pour étayer la complexité singulière de l'éthique.

A. La complexité, rançon de moyens démultipliés.

L'accroissement de moyens toujours plus différenciés inventés par l'homo faber a pu substituer à un idéal de simplification une exigence de complexification. La tension avec le technologique atteint conjointement la science pure, l'esthétique et l'éthique. L'ensemble du champ humain est exposé à l'annihilation des fins, au seul bénéfice du fonctionnel. Mais la complémentarité irréductible de l'objectivation et de l'évaluation confère sans doute à l'éthique une position-clé pour interpréter et contrôler l'ajustement entre connaissance, sensibilité et action.

B. Vers une théorie de la complexité en éthique.

L'éthique apparaît aujourd'hui inséparable de la mutation anthropologique qui ouvre à des normes et à leur remise en question la sensibilité du vivant. Quant à son rapport à la complexité, il découle de son lien à un travail interprétatif qui, depuis l'évolutionnisme, l'essor de la préhistoire et la praxis marxienne, n'a cessé de remettre le monde sur ses pieds. Il suffit de l'opposer à tant de morales métaphysiques, relais des mythes et des religions, articulant leurs intuitions sur les dualités absolutisées du Bien et du Mal, pour suivre avec intérêt les recompositions qui s'imposent au sein des activités humaines: à commencer par l'émergence de la bio-éthique. Tandis que le temps morcelé de nos sociétés avancées suscite des situations plus complexes que dans les sociétés traditionnelles. Le champ de la pluralité inter-culturelle révoque les tentations séculaires de mono-lithisme. Partout, l'éthique ne se révélerait-elle pas inséparable d'une complexification tributaire d'informations accrues et d'une dimension d'altérité?

Conclusions.

1. A la jonction des exigences de fondation et de mise en oeuvre - par delà l' "art de vivre" - l'éthique échappe à la fonction de censure morale, dont la "bonne littérature" ou le "grand art" sont appelés à se garder.
2. C'est pourquoi, si actuelle que soit "créativement" l'affinité entre l'esthétique et l'éthique, seul un déploiement éthico-politique peut permettre à l'universalité humaine de s'épanouir sans tomber dans les pièges d'individualismes utilitaires ou d'un élitisme d'esthètes.
3. Les lignes de force entrevues gagneraient à être analysées pour mieux connaître une condition humaine dont l'inventivité, point extrême de la néguentropie dans l'univers, parachève l'inachevable devenir.